

Rencontres internationales du documentaire de Montréal **Moment d'histoire**

Luc Chaput

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44965ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2009). Compte rendu de [Rencontres internationales du documentaire de Montréal : moment d'histoire]. *Séquences*, (258), 10–10.

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL

MOMENTS D'HISTOIRE

Chaque festival se doit de revenir d'une manière ou d'une autre sur l'histoire de son art. Les RIDM de cette année se rappelleront bien entendu l'année 1968 et ses nombreux bouleversements. Ce fut aussi l'occasion de rendre hommage au réalisateur cubain Santiago Alvarez, décédé il y a 10 ans, par une projection de ses pamphlets documentaires *Now*, *LBJ, 79 Primaveras* et *Hanoi* martes 13 à une présentation par sa compagne Lázara Herrera de sa méthode rigoureuse de travail.

LUC CHAPUT

Il nous a donc été permis de revoir avec une attention studieuse les films du réalisateur français d'origine tchèque Stan Neuman **Une Maison à Prague** et *Paris, le roman d'une ville* qui constituent deux manières originales de mettre en scène le déroulement de l'histoire, familiale dans **Maison**, urbaine dans *Paris*, où le Paris de Haussman apparaît comme une construction théâtrale favorisant les décors sur les grands boulevards et rejetant le désordre dans les rues sales et transversales. Dernier film tourné par Roberto Rossellini, *Le Centre Georges Pompidou* est un documentaire à hauteur d'homme, filmé juste avant l'inauguration dudit muse, où les commentaires des premiers visiteurs (captés par des micros cachés) jettent un éclairage critique sur l'art et les manières de le présenter. En complément, un document brut de Jacques Grandclaude nous montrait un homme attentionné envers ses collaborateurs et qui règle sans s'énerver les nombreux petits et grands problèmes que suscite la réalisation d'un film dans un endroit encore en construction. Il est à espérer qu'une version du montage final de ces nombreuses heures tournées verra le jour prochainement.

Bouzkachi de Jacques Debs... intégrait une fiction documentée sur l'origine de ce sport dangereux inventé par les peuples cavaliers d'Asie centrale à une représentation de danses, de poésies, de peintures

La récession et son impact sur l'automobile rendaient encore plus pertinente la présentation de **Fuel** de l'Américain Josh Tickell. Malheureusement, le côté « Michael Moore » de l'entreprise occultait les diverses solutions proposées pour remplacer l'impact du pétrole comme carburant dans nos vies. À l'opposé, **Caja cerrada** (Closed Box) de Martín Solá a dérouté la plupart des spectateurs par son absence quasi complète d'informations factuelles au profit d'un captage par une caméra numérique des travaux de pêcheurs mettant sur un bateau de petits poissons dans des boîtes de bois. Un dialogue entre des pêcheurs, d'origine marocaine semble-t-il, en repos dans leurs quartiers distillait lentement des bribes d'informations que le spectateur devait replacer dans un film quelque peu casse-tête et dont la mise en scène semblait rapprocher d'une manière formelle les boîtes des poissons des pêcheurs dans leurs pièces exigües.

Cette année est le 35^e anniversaire du coup d'État qui mit fin de manière sanglante à l'aventure révolutionnaire des Tupamaros en Uruguay. Le jury de l'AQCC, a décerné le prix Première Caméra à **Siete Instantes** (Seven Moments), de la Mexicaine

Diana Cardozo, pour son utilisation rigoureuse des archives et pour l'approche pénétrante des entrevues de femmes qui ont participé de près ou de loin à ce mouvement. Une mention a été attribuée à **Improvisamente inverso scorso** (Suddenly Last Winter) de Gustav Hofer et Luca Ragazzi pour son approche ludique d'un sujet controversé, le mariage entre conjoints de même sexe dans un pays encore très catholique, l'Italie. Thiaroye était pour moi le lieu d'un camp où se déroulait le film nécessaire des Sénégalais Ousmane Sembène et Thierno Faty Sow, Grand Prix du jury à Venise en 1988 sur le massacre de soldats africains révoltés après leur retour des champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale. C'est aussi maintenant



Bouzkachi

un des points de départ de ces migrants économiques partis d'Afrique vers un eldorado européen, voyage que le réalisateur sénégalais Idrissa Guiro décrit avec empathie dans *Barcelone ou la mort...* par le biais de lettres écrites par ces voyageurs et par des témoignages glanés de manière originale auprès de parents restés sur place.

Bouzkachi de Jacques Debs aurait pu tout aussi bien être présenté au Festival du film sur l'art (Fifa), tant il intégrait une fiction documentée sur l'origine de ce sport dangereux inventé par les peuples cavaliers d'Asie centrale à une représentation de danses, de poésies, de peintures que peuvent susciter ce combat à cheval entre deux équipes qui se disputent le cadavre d'une chèvre. Des effets spéciaux enjoués venaient rajouter au plaisir du spectateur qui pouvait ainsi comprendre par ces divers intermédiaires une culture si différente.